

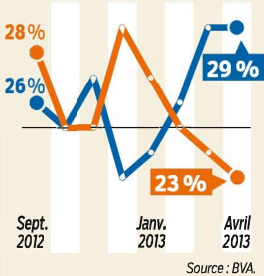
L'ENJEU

Un an après le second tour de l'élection présidentielle, Jean-Luc Mélenchon célèbre à sa manière — en appelant à une grande manif « coup de balai » — l'accession de François Hollande à l'Élysée. En dépit de ses attaques répétées, voire de ses dérapages, contre l'exécutif, celui qui s'érige en porte-drapeau de la « vraie » gauche fait du sur-place dans les sondages. Alors que Marine Le Pen, elle, ne cesse de progresser. Un affront intolérable pour Mélenchon, qui se pose en recours en cas de changement de Premier ministre. Cherchant à fédérer les déçus du hollandisme et les victimes de la crise, il saura cet après-midi s'il peut rêver à de nouvelles ambitions.

LE MATCH DES POPULISTES

Pour chacune des personnalités suivantes, souhaitez-vous qu'elle ait davantage d'influence dans la vie politique française ?

- Marine Le Pen
- Jean-Luc Mélenchon



LES MOTS CHOCS

Jean-Luc Mélenchon revendique les « formules piquantes » contre ses adversaires. Et ils sont nombreux. Il y a d'abord la nébuleuse des « sachants », des « satisfaits », « messieurs-dames riches » qu'il raille à longueur de discours. Et ceux qu'il vise nommément, comme Jérôme Cahuzac, traité de « salaud ». François Hollande, caricaturé en « capitaine de pédalo » en pleine présidentielle, en a également fait les frais. Mais c'est Marine Le Pen, qualifiée de « semi-démence », de « Marine la pétoche » ou encore de « chauve-souris », qui semble l'inspirer le plus. Autres cibles : les médias, qu'il croque en « meute que l'odeur du sang affole », traitant les journalistes du « Petit Journal » de Canal + de « vermine du Front national »...

# Mélenchon de retour à la Bastille

Comme au printemps 2012, le leader du Parti de gauche appelle à une « démonstration de force » dans Paris. Son but : faire plier Hollande.

Comme il l'avait fait au même endroit — la Bastille — en pleine campagne présidentielle, Jean-Luc Mélenchon redescend dans la rue aujourd'hui. Avec l'ambition de rassembler 100 000 personnes pour dénoncer la politique d'austérité menée, selon lui, par François Hollande et appeler à un « coup de balai ». Ces dernières semaines, le coprésident du Parti de gauche n'a cessé de durcir le ton. Dernière saillie en date vendredi à Lille, où il a assimilé le gouvernement à une « bande d'incapables ».

Derrière ces agressions verbales pas toujours contrôlées — notamment vis-à-vis de Pierre Moscovici, le ministre de l'Économie, accusé de « ne plus penser en Français » —, l'homme à la cravate rouge, qui avait appelé à voter Hollande au second tour de la présidentielle, a choisi une stratégie d'opposition totale au PS. Son objectif : casser ce parti qui a pourtant été le sien si longtemps.

**■ En un an, il stagne à 11 %, quand Le Pen gagne 6 points**  
Persuadé que le PS va se fracasser sur la crise économique, il rêve d'en récupérer les morceaux et ne cesse

d'ailleurs de faire des appels du pied à Arnaud Montebourg et Benoît Hamon, les deux ministres incarnant l'aile gauche au gouvernement.

En pleine surenchère populiste, Mélenchon ambitionne aussi d'égaliser Marine Le Pen, à l'autre bout de l'échiquier politique. Telle la grenouille de La Fontaine qui veut se faire aussi grosse que le bœuf, Mélenchon en fait des tonnes.

Le problème est que ça ne marche pas. Un sondage BVA pour i>Télé le démontre : en un an, il n'a pas gagné un seul point (il stagne à 11 % d'intention de vote, son score de la prési-

dentielle) tandis que Marine Le Pen, elle, en gagne 6. Seule consolation pour « le tribun du peuple », il progresse chez les ouvriers, là où Hollande recule. Explication de Gaël Sliman, le directeur de BVA : « Quand ça tangué, les gens ont plutôt envie de faire confiance à ceux qui se mettent dans des postures raisonnables. Face à une Marine Le Pen qui s'efforce de se normaliser, Mélenchon perd en crédibilité avec son discours trop violent. » Mais, comme dit la morale de la fable, le monde est plein de gens qui ne sont pas sages.

PHILIPPE MARTINAT

## « Une démarche qui exprime un ras-le-bol »

Mourad, prof d'histoire à Tours

« Oui, il parle fleuri. Oui, il est sanguin. Mais c'est comme ça qu'on l'aime ! » s'enthousiasme Annie. Cette « femme de gauche », « jamais écartée », a soutenu avec ferveur la campagne présidentielle de Jean-Luc Mélenchon l'an dernier. L'habitante de La Garde (Var) a ainsi pris part à presque tous les meetings qui se sont tenus dans sa région. Elle a même fait le saut jusqu'à Paris, le 18 mars 2012, pour participer à la grande marche pour la VI<sup>e</sup> République, à la Bastille, alors que le candidat n'en finissait pas de grimper dans les sondages.

« Mais je ne serai pas si dimanche. Je n'ai pas 400 € pour monter à Paris, ronchonne celle qui prendra sa retraite demain. Et puis, au fond, elle est inutile cette manif. On était déjà dans la rue pour le 1<sup>er</sup> mai ! Je l'aime, Mélenchon. J'adore sa façon de parler même s'il fait un peu partie de la clique qu'il dénonce. Mais on n'est plus en 1789 ! On est en 2013, et les gens n'ont plus rien à bouffer. Faudrait peut-être trouver autre chose... »

Mourad, prof d'histoire dans un

lycée à Tours (Indre-et-Loire), soutient lui aussi une « démarche qui exprime un ras-le-bol. » Mais de loin. Aujourd'hui, une obligation familiale le tiendra à l'écart du rassemblement impulsé par Mélenchon. « Il a un côté donneur de leçons qui peut agacer, mais il est extrêmement utile pour rappeler à Hollande qu'il a été élu grâce aux voix de gauche, souligne-t-il. Il a pris du poids médiatiquement, donc il en joue pour pousser à gauche. »

Ses sorties parfois très mordantes à l'égard du président et de son gouvernement le dérangent-elles ? « Pas tellement, même si je ne sais pas si cela peut vraiment servir... » s'interroge-t-il.

Ces sorties, Daniel, lui, les trouve « un peu contre-productives », même s'il soutient « à 100 % » Mélenchon. « C'est comme quand il dit qu'il veut bien être Premier ministre, c'est de la provocation. On sait très bien que ça ne va pas arriver », rouspète ce Parisien de 40 ans. « Ça a le mérite d'attirer l'attention des médias, mais la classe ouvrière aurait besoin d'autre chose. »

AVA DJAMSHIDI



La Bastille (Paris), le 18 mars 2012. Pendant la campagne présidentielle, alors à 10 % dans les sondages d'intention de vote, Jean-Luc Mélenchon et le Front de gauche avaient rassemblé 120 000 personnes pour la marche pour la VI<sup>e</sup> République. (LP/C. Amar.)

## Son rêve, mettre la gauche sens dessus dessous

Si ne parvient pas pour l'instant à faire reculer le FN, comme il s'en est fixé l'objectif, Jean-Luc Mélenchon réussit en revanche à faire bouger les lignes au sein des formations de gauche. Lutte ouvrière et le Nouveau Parti anticapitaliste, à l'extrême gauche, ont perdu toute audience. Le PC est tiraillé entre une base séduite par le discours radical de Mélenchon et des élus plus réticents. Avec ses tirades antigouvernement, le coprésident du Parti de gauche met son allié communiste, qui a conservé ses élus grâce à ses alliances avec le PS, en porte-à-faux. « Si j'avais été candidat à la présidentielle à la place de Mélenchon, j'aurais fait deux fois moins de

voix, mais on aurait eu deux fois plus de députés », confiait récemment à un parlementaire André Chassaigne, président du groupe GDR (communiste) à l'Assemblée.

Chez les écologistes aussi, Mélenchon fait du dégât. Dès 2009, il a enrôlé Martine Billard, députée verte devenue coprésidente du Parti de gauche. Eva Joly, ex-candidate à la présidentielle, Sergio Coronado, député, Francine Bayat et Julien Bayou, conseillers régionaux d'Île-de-France, ont appelé à manifester derrière lui, peu rancuniers envers celui qui a traité Europe Ecologie-les

Verts de « bagage accompagné » du PS. « C'est très minoritaire, tempère François de Rugy, coprésident du groupe écologiste à l'Assemblée. Le côté centralisateur et étatiste de Mélenchon est un repoussoir chez nous. » Le député admet toutefois que Mélenchon « veut casser la majorité en deux et, pour lui, ça passe par casser les Verts et le PS en deux ».

Au PS, enfin, le cas Mélenchon est un sujet. Des élus comme Marie-Noëlle Lienemann, Jérôme Guedj ou Emmanuel Maurel ont été très proches de l'ex-sénateur PS de l'Essonne. Ils ont voté contre le traité euro-

péen, se sont abstenus sur la sécurisation de l'emploi, mais ne parviennent pas à faire la jonction avec Mélenchon se radicalisant. « Il ne nous tend pas la main, observe un ancien de la Gauche socialiste. Il veut que les gens se rallient à lui. » Pour un dirigeant PS, Mélenchon « essaie de bousculer le paysage politique mais n'y arrive pas : aucun texte n'a été repoussé, aucune action politique empêchée ». « Il fait beaucoup de moulinets, il occupe l'espace médiatique, ce qui met les dirigeants PS sur la défensive, mais il n'a marqué aucun but », conclut-il, voyant en lui un « grand perturbateur de la gauche en trompe-l'œil ».

NATHALIE SEGUAUNES

www.leparisien.fr / www.aujourd'hui.fr

> EN DIRECT

Suivez la manifestation en temps réel



- L'actualité.....Pages 2 à 14
- Sports.....Pages 16 à 22
- Sport hippique.....Pages 23 à 26
- Mon dimanche.....Pages 27 à 35
- Programmes télé.....Page 34
- Jeux.....Page 15
- Météo.....Page 36

## « Hollande est l'une des causes de la crise »

**INTERVIEW** Jean-Luc Mélenchon

**L**e coprésident du Parti de gauche est persuadé de frapper un grand coup ce dimanche, pour rappeler François Hollande à ses devoirs envers ses électeurs. Un chef de l'Etat qu'il étrille tout au long de cet entretien.

**Pourquoi tapez-vous autant sur François Hollande qui ne gouverne que depuis un an ?**

**JEAN-LUC MÉLENCHON.** En raison de la volte-face qui l'a conduit à donner une exclusivité totale aux intérêts des actionnaires et des grands patrons et à la politique d'austérité européenne au détriment des salariés, de leur pouvoir d'achat et de leur niveau d'emploi.

**N'est-ce pas lui faire payer cher la crise ?**

Il est l'une des causes de la crise, comme M<sup>me</sup> Merkel et les autres dirigeants européens qui ont fait le choix de l'austérité. La ponction qu'il va faire sur le pouvoir d'achat, soit

**“Le principal pourvoyeur de voix de droite et d'extrême droite est à l'Elysée !”**

60 milliards, c'est le triple des 17 milliards demandés par François Fillon en deux plans d'austérité. François Hollande contribue à la contraction de l'activité économique et à l'envolée du chômage. Ça suffit de prendre la crise comme prétexte !

**Lui reprochez-vous de gouverner sans trancher ?**

Moi, je trouve qu'il tranche très bien en faveur des intérêts de la finance ! Pour le reste, oui, il pratique la méthode spongieuse qu'il appliquait au PS, avec son « passe-plat » Jean-Marc Ayrault.

**L'immunité sociale, vous dites que le président vous l'avait promise les yeux dans les yeux. Comment expliquez-vous son revirement ?**

Depuis le début, il voulait donner des gages au grand patronat, sinon il aurait inscrit le texte à la session extraordinaire de l'Assemblée en juillet dernier. L'immunité a toujours été prononcée par tous les présidents de la République à l'exception de Nico-

las Sarkozy, ce qui était normal de la part de la droite décomplexée. A l'Assemblée, François Hollande a engagé tout son poids politique pour contrer ce texte.

**Si le PS ne prend même plus la peine de vous écouter, alors à quoi servez-vous ?**

Je ne sers à rien au PS et j'en suis fier, car je ne me soucie pas des Solfériniens. En revanche, c'est utile et bon pour tout le monde de demander la relance de la consommation populaire qui remplira les carnets de commande et créera de l'emploi.

**Votre stratégie de radicalisation n'est-elle pas stérile puisque le gouvernement semble considérer qu'il n'a aucune concession à vous faire ?**

Mon but n'est pas de complaire au PS mais de conduire François Hollande à faire son devoir en reconsidérant sa politique d'austérité. La majorité constituée aux législatives de

juin 2012 vient des mêmes électeurs : il n'y a pas de socialiste élu sans Front de gauche. C'est un tout dont le chef de l'Etat doit situer le centre de gravité. Or, il

met le curseur à la droite extrême de son parti.

**Et que lui demandez-vous ?**

De se remettre sur la gauche, où il était au moment du vote. Comme il refuse d'entendre, j'ai dit que nous, au Front de gauche, étions prêts à gouverner et moi à être Premier ministre.

**Vous l'envisagez vraiment ?**

Il est bien plus simple d'imaginer une cohabitation à gauche qu'hier des cohabitations à droite lorsque Chirac et Jospin gouvernaient le pays.

**Qu'entendez-vous par cohabitation de gauche ?**

Un président qui dit qu'il n'est plus socialiste avec un Premier ministre qui confirme qu'il est de gauche.

**Est-ce bien réaliste de penser que vous pourriez être appelé à Matignon ?**

il contrebalance avec sa proposition de Matignon. »

**■ Démontrer qu'il a un projet politique**

Agacé par tous ceux qui lui reprochent de n'être que dans la critique ou de défendre une politique inapplicable, Mélenchon veut démontrer qu'il a un projet politique, une crédibilité et qu'il ne refuserait pas de mettre « les mains dans les cambouis ». « Proposer ses services lui permet également de se distinguer de Marine Le Pen, car il en a marre qu'on les mette toujours dans le même sac, celui des populistes », estime un membre de la direction du Front de gauche.

« Mélenchon se rend compte que ce n'est pas lui qui profite de la baisse de Hollande dans les sondages et donc il



**Paris (X<sup>e</sup>), vendredi.** Cette manifestation est « une marche de gauche alors que, depuis trois mois, c'est la droite et l'extrême droite qui occupent la rue. EELV, l'extrême gauche et des organisations syndicales seront avec nous », annonce Jean-Luc Mélenchon.

Peut-on continuer à tordre le bras à la démocratie telle qu'elle s'est exprimée en juin 2012 ? Accepter que des gens élus pour faire une politique de gauche appliquent une politique sociale-libérale, voire carrément libérale ? Cette tâche peut aussi être confiée à un autre que moi. N'ai-je pas dit récemment que si Arnaud

Montebourg était Premier ministre, nous discuterions avec lui ? Ce n'est donc pas une affaire personnelle.

**Quelle serait votre première mesure emblématique à Matignon ?**

La convocation d'une Assemblée constituante puis des mesures d'urgence sociale.

**Prendriez-vous d'autres mesures de moralisation de la vie publique ?**

Hollande a rendu suspects ministres et parlementaires en prenant des mesurètes dérisoires et attrape-nigauds comme la publication des succursales des banques françaises dans les paradis fiscaux alors que, durant sa campagne, il avait dit qu'il les interdirait ! De même, je demande la liste des fraudeurs du fisc dans ces paradis puisque cette liste existe.

**Ce climat explique-t-il les hauts scores de Marine Le Pen dans les sondages ?**

Ce serait paradoxal puisque ce sont ses proches qui organisent l'ouverture de comptes en Suisse pour les fraudeurs socialistes. M<sup>me</sup> Le Pen est la fille bien logée d'un milliardaire qui lui-même a fait l'objet de plusieurs redressements fiscaux assez spectaculaires. Les Français se rendent compte qu'avec sa famille elle participe depuis trente ans au système. Elle en est le chien de garde !

**Le populisme dont on vous taxe aussi n'y contribue-t-il pas ?**

Le populisme, ce n'est pas une ligne politique. C'est un concept pour mettre dans un même sac des gens qui n'ont aucun rapport entre eux. Ça protège la classe dirigeante en justifiant qu'on la reconduise au pouvoir. Le principal pourvoyeur de voix de droite et d'extrême droite est à l'Elysée !

**Qu'y aura-t-il de particulier dans la manifestation d'aujourd'hui ?**

C'est une marche de gauche alors que, depuis trois mois, c'est la droite et l'extrême droite qui occupent la rue. De larges secteurs d'Europe Ecologie-les Verts et de l'extrême gauche seront avec nous ainsi que des organisations syndicales.

**Vous espérez faire mieux qu'au 1<sup>er</sup> mai ?**

Vraiment, car le mouvement syndical est traumatisé et divisé par le texte du Medef sur l'emploi et la compétitivité. Hollande les a enfermés dans un traquenard.

**Certains communistes ne se retrouvent pas dans le slogan du « coup de balai »...**

Le balai n'est pas un slogan, mais un instrument de nettoyage. Avec ou sans, le PCF est très bien mobilisé pour cette marche.

*Propos recueillis par MARTINE CHEVALET*

## Pourquoi il se voit Premier ministre

**C'**est le nouveau leitmotiv de Jean-Luc Mélenchon : « Je suis prêt pour Matignon. » Depuis plus de quinze jours, l'ancien candidat à la présidentielle répète dans tous les médias que si François Hollande le lui demande, il acceptera aussitôt le poste de Premier ministre. Le leader du Front de gauche assure que la situation politique s'y prête. Au PS comme au PC, ce refrain est jugé comme une nouvelle stratégie. « C'est purement tactique de sa part, analyse le socialiste Julien Dray, qui le connaît bien. Il ne veut plus apparaître comme un simple contestataire. » « Il rééquilibre son discours, confirme un élu communiste. Il caresse tous les anti-système en évoquant son coup de balai, et comme il sait que ce discours ne plaît pas à tout le monde,

ROSALIE LUCAS